

le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique Belge | PRINTEMPS 2013

Institut Biblique Belge a.s.b.l.
Siège social : 7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél./Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be
Compte Bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821 • BIC GKCC BEBB

**Pourquoi étudier
« Méthodes d'exégèse » ?
Prédication sur le Psaume 126
Recension d'un livre sur l'Evangile
Rétrospective des événements du premier semestre**

Inscrivez-vous !

Horaires des cours en semaine – 2nd semestre, 2012/13 5 février — 7 juin 2013

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi			
1 ^{er} cycle		2 nd cycle		1 ^{er} cycle		1 ^{er} cycle		2 nd cycle	
9h00— 9h45	9h00-11h10 (avec pause) Théologie biblique 1		Grec 1b	Laboratoire de prédication	Laboratoire de prédication	Hébreu 2b	Histoire Réforme*	1 Co*/ Jean*	
9h50— 10h35		9h35-10h20 Histoire de l’Eglise 3	Grec 1b	Laboratoire de prédication	Laboratoire de prédication	Hébreu 2b	Histoire Réforme*	1 Co*/ Jean*	
10h55— 11h40		10h25-11h10 Histoire de l’Eglise 3	Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Th. bib. Mission	Histoire Réforme*	1 Co*/ Jean*	
11h45— 12h30	11h30-12h30 CHAPELLE		Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Th. bib. Mission	Histoire Réforme*	1 Co*/ Jean*	
13h30— 14h15	Atelier biblique 1	Christologie	Ministère pastoral	Grec 2b/ Hébreu 3b (Ruth)	Romains*/ Esaïe*	Persécut°#			
14h20— 15h05	Atelier biblique 1	Christologie	Ministère pastoral	Grec 2b/ Hébreu 3b (Ruth)	Romains*/ Esaïe*	Persécut°#			
15h25— 16h10		Ministère enfants		Pédagogie/ Grec 3b (1 Pierre)	Romains*/ Esaïe*	Atelier biblique 2			
16h15— 17h00		Ministère enfants		Pédagogie/ Grec 3b (1 Pierre)	Romains*/ Esaïe*	Atelier biblique 2			

*Romains, Histoire de la Réforme et 1 Corinthiens lors des dates suivantes : 7-8 février ; 28 février—1er mars ; 14-15 mars ; 25-26 avril ; 2-3 mai ; 16-17 mai ; 30-31 mai ; Esaïe et Evangile de Jean lors des dates suivantes : 21-22 février ; 7-8 mars ; 28-29 mars ; 18-19 avril ; 10 mai ; 23-24 mai ; 6-7 juin

#Christianisme et Persécution a lieu durant les sept premières semaines du semestre

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epître aux Romains (2 crédits)	M. DeNeui
Histoire de la Réforme (2 crédits)	C. Kenfack
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Atelier biblique (théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique) (2 crédits)	P. Every
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	
Participation au Colloque Biblique Francophone (Lyon, 2-5 avril) (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	G. Bouvy
Ministère pastoral (2 crédits)	P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b (« l'Evangile dans l'AT »), 3b (Ruth) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b (Luc 19-21) (3 crédits)	C. Kenfack
Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique de la mission (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Prophètes Antérieurs (Josué - Rois) (2 crédits)	I. Masters
Evangile de Jean (2 crédits)	C. Kenfack
1 Corinthiens (2 crédits)	M. DeNeui
Christologie (2 crédits)	I. Masters
Histoire de l'Eglise 3 (depuis la Réforme) (2 crédits)	C. Kenfack
Ministère parmi les enfants (2 crédits)	P. Hegnauer
Atelier biblique (2 crédits)	P. Every
Laboratoire de prédication (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Christianisme et Persécution (1 crédit)	M.-E. Debaisieux
Séminaire « foi chrétienne et culture contemporaine » (le samedi 23 février) (1 crédit)	B. Rickenbacher
Séminaire sur l'euthanasie (le samedi 13 avril) (1 crédit)	J. Nussbaumer
Pédagogie (2 crédits)	S. Ferrarini
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	



Editorial

Les cinq principes de fonctionnement découlant de la vision de l'Institut (cf. l'encadré ci-dessous) sont reflétés dans l'un ou l'autre article de ce numéro. Que cette vision, axée sur l'Évangile, ne soit pas simplement abstraite ou théorique se dégage non seulement de ces articles mais encore de la vidéo qui se trouve dorénavant sur notre site web : nous vous invitons à la visionner. Réalisée par un étudiant qui a travaillé essentiellement à son gré, elle présente des remarques spontanées de la part de plusieurs étudiants par rapport à ce qu'ils vivent au jour le jour en notre sein. Nous constatons que les valeurs de l'Institut sont comprises, mises en pratique et appréciées. Nous l'avons souvent fait remarquer, et nous sommes amenés à le réitérer : l'ambiance bibliquement saine que nous connaissons à l'Institut est une marque de la grâce de Dieu.

Nous discernons la bonne main de Dieu dans le ministère de récents diplômés également. Si vous avez prié récemment à ce propos, nous tenons à vous en remercier profondément. Le nombre d'anciens ou d'étudiants en 4^e année qui ont trouvé des débouchés adéquats a dépassé notre attente, et nous continuons à entendre parler du fruit de leurs efforts sur le terrain. Quelle nouvelle plus réjouissante pour les membres de l'équipe de l'IBB que d'apprendre – comme cela a été le cas récemment – qu'un ancien étudiant, qui œuvre depuis quelques mois dans le ministère pastoral en Wallonie,

a organisé une rencontre « portes ouvertes », que des dizaines de gens de l'extérieur y ont assisté, et que trois personnes ont professé la foi en Jésus-Christ pour la première fois... ? Ce n'est pas un cas isolé. Elle ne devrait aucunement nous conduire à glorifier l'ancien étudiant en question qui n'est, après tout, qu'un « vase de terre » (cf. 2 Co 4,7), et elle ne devrait pas non plus être le sujet de fierté pour le personnel de l'Institut. Mais nous sommes bel et bien conduits à glorifier notre grand Dieu pour la réalisation tangible de la vision sous la forme de l'avancement de Son règne.

En même temps, soyons lucides : la moisson reste grande, et le besoin en Europe francophone de pasteurs/évangélistes/implanteurs formés reste considérable (cf. Mt 9,38). La nouvelle promotion en premier cycle est plutôt petite, alors que nous continuons à recevoir des demandes de la part d'Eglises sans pasteur souhaitant bénéficier des services d'étudiants sortant de l'Institut – la demande dépasse l'offre. La multiplication des serveurs de l'Évangile (cf. 2 Tm 2,2) doit avoir lieu à un rythme plus soutenu.

Bref, nous avons bien besoin de vos prières (nous vous rappelons notre calendrier de prière, mis à jour tous les mois et disponible sur notre site web). Pourriez-vous prier en particulier

(1) pour que les étudiants actuels – souvent en butte à des combats – s'épanouissent dans leur formation en vue d'un ministère de la parole qui glorifie Dieu ;

(2) pour que Dieu continue à nous envoyer des ouvriers à former ;

(3) pour notre semaine d'évangélisation en partenariat avec des Eglises à Glain, à Jemelle et à la Garenne-Colombes en région parisienne (du 18 au 24 mars 2013) ?

Encore merci de votre collaboration dans l'œuvre de l'Évangile.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique

Vision de l'Institut Biblique Belge

But global (cf. 2 Tm 2,2) :

Former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des serveurs de l'Évangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu

Principes qui en découlent pour le fonctionnement de l'Institut :

- 1) la fidélité à la parole de Dieu ;
- 2) la centralité de l'Évangile dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut ;
- 3) la rigueur dans l'étude des Écritures ;
- 4) l'importance de la croissance des étudiants dans la maturité spirituelle ;
- 5) un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain.



Mise en page : Roseanne Geronazzo
Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)
Aide-rectrice : Andrée Mayeur
Siège social : Institut Biblique Belge a.s.b.l.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél. / Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be
Compte Bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821
BIC GKCC BEBB
© Copyright 2012

Prédicateurs visiteurs



« Méthodes d'exégèse » : pourquoi les étudier ?

Introduction

Le défi lancé à l'auteur de cet article n'était pas mince ! « Méthodes d'exégèse » : pourquoi les étudier ? Devoir défendre une discipline dont le nom comporte trois syllabes et un « x », et qui n'appartient pas au vocabulaire courant – même chrétien – peut faire peur ! Téméraire ou convaincu, peut-être un peu des deux, je souhaiterais susciter chez le lecteur la question inverse : Pourquoi n'étudierais-je pas les méthodes d'exégèse ? Plus encore, pour ceux ayant la lourde charge d'enseigner l'Eglise, la question pourrait se formuler de façon plus abrupte : « Qu'est-ce qui me dispense de les étudier ? »

Premier repérage du contenu des « méthodes d'exégèse »

Les méthodes d'exégèse désignent les procédures et outils utiles pour l'analyse d'un texte, un texte biblique du Nouveau Testament dans le cadre de cette série de cours à l'Institut. Elles visent à former l'étudiant à l'étude de la parole en lui permettant de développer de « saines habitudes » pour l'analyse du texte. Cette série de cours relève

donc d'une façon de faire (la méthode) qu'il convient de mettre en pratique, et d'outils utiles pour comprendre le texte biblique. L'objectif, présenté simplement, est d'être capable de reformuler le plus fidèlement possible ce que l'auteur biblique a dit. La Bible étant un livre ancien, écrit par des auteurs de différentes époques, dans une langue différente de la nôtre et dans un contexte différent, il est nécessaire de bien s'assurer que nous comprenons bien ce que l'auteur voulait communiquer à ses lecteurs dans son propos. La Bible, parole divine et parole humaine, a été écrite par des êtres humains inspirés à des êtres humains de leur époque. Le contexte et ses particularités aident à mieux cerner l'intention de communication de l'auteur. De même, la diversité des styles (évangiles, épîtres, Actes, Apocalypse) implique que l'on considère chaque texte dans son genre particulier. Les méthodes d'exégèse vont donc chercher à établir le sens du texte, à partir de méthodes et d'outils développés au cours des siècles. Dans cette série de cours, le texte biblique est au cœur du travail de l'exégète.

Les éléments de contexte, ou les commentaires existants ont pour rôle principal d'éclairer l'analyse détaillée du propos, le lecteur restant centré sur ce que le texte dit. Par rapport à l'herméneutique, que présentait Ian Masters dans le précédent numéro, les méthodes d'exégèse se concentreront plus précisément sur la « mécanique interne » au texte : sa formulation, sa grammaire, sa structure.

Une discipline frustrante et ingrate !

Les méthodes d'exégèse impliquent une forme de soumission qui peut susciter dans un premier temps des sentiments de frustration ! D'abord, s'agissant d'une méthode, on ne l'apprend qu'en la pratiquant, c'est-à-dire en s'exerçant et en se pliant à une façon de procéder pas à pas pour analyser le texte biblique. Il vous arrive peut-être de lire un texte biblique, et d'avoir l'impression de découvrir quelque chose que vous n'aviez pas perçu avant. Lors d'un partage, d'une étude biblique ou d'une prédication, vous aurez peut-être envie de partager cette découverte qui vous a fait du bien. L'application d'une

méthode d'exégèse vous obligera peut-être à remettre en question l'idée que vous avez cru discerner dans ce texte et que vous aviez à cœur de développer ! L'idée n'est peut-être pas fausse, mais elle n'est pas forcément celle de l'auteur dans ce texte. Cela peut être frustrant ! Ensuite, le travail d'exégèse, par sa méthode, vise à soumettre notre pensée à l'intention de l'auteur biblique. On cherche à découvrir ce qu'il a dit, comment il l'a dit, les arguments qu'il emploie, pour tirer de ce travail l'idée que l'auteur voulait communiquer à ses lecteurs. Il y a donc, comme dans toute discipline, un caractère laborieux dû à la nécessité de se soumettre à des règles d'interprétation¹, parce que le but est de comprendre ce que le texte dit vraiment, et pas seulement ce que j'en comprends, ou ce qu'il évoque en moi ! Autrement dit, les méthodes d'exégèse nous donnent une discipline de vie spirituelle en nous apprenant à nous soumettre au texte biblique, à cette parole vivante et inspirée !

Pire encore, ce travail a un côté ingrat. En effet, si vous mettez en pratique ces méthodes en vue de la prédication et l'enseignement biblique dans l'Eglise, une grande partie de ce travail restera invisible. Le résultat du travail d'exégèse ne mettra pas en valeur tout ce que vous aurez découvert au long de l'étude du texte, et tout le travail que vous aurez réalisé, à la sueur de votre front ! Les méthodes d'exégèse nous obligent à travailler l'humilité, en acceptant que toute une partie de notre labeur reste caché aux yeux de notre auditoire. Et votre créativité sera limitée, puisque le contenu de l'Ecriture ne change pas en fonction de nos inspirations. Naturellement, la forme que vous donnerez à l'enseignement ou au partage pourra être créative (cf. les cours d'homilétique), mais le fond sera, si l'exégèse est minutieuse, assez classique et conforme au dépôt de la foi² !

Des bienfaits en matière de délectation de la parole

Pourtant, il faut insister sur des bienfaits en plus de la sanctification qu'entraînent le dur labeur et l'humilité, qui sont propres au texte dont il s'agit de faire l'exégèse : la Bible. Parole vivante, elle est agissante sur celui qui la médite et en approfondit la connaissance. « La loi du SEIGNEUR est parfaite, elle restaure la vie ; le témoignage du SEIGNEUR est sûr, il

rend sage le naïf » (Ps 19,7). La parole de Dieu est bonne et utile par elle-même, parce qu'elle est inspirée de Dieu³. Mais elle n'agit pas à la manière des formules d'incantation : elle agit avec l'Esprit Saint sur la nécessaire transformation de notre pensée, de notre intelligence, pour que nous soyons renouvelés. C'est ainsi qu'elle nous rend capables d'agir non en fonction de nos (res)-sentiments, mais en fonction de ce que Dieu nous permet de discerner sur nos vies ou sur le monde dans lequel il nous a placés. Soyons convaincus que la transformation de notre intelligence⁴ ne se limite pas à un exercice intellectuel, mais a des conséquences profondes sur notre volonté d'agir comme fils et filles de la promesse⁵. De l'émerveillement de la découverte de la pensée de



Dieu jaillit, par l'action de l'Esprit, la volonté d'inscrire notre être entier en conformité avec cette pensée. Le risque, lorsqu'à l'occasion d'une lecture (trop) rapide d'un texte biblique nous « découvrons une nouvelle pensée », ou trouvons une pensée « intéressante », est d'introduire dans ce texte une idée qui n'est en réalité que la nôtre. Les méthodes d'exégèse nous aideront à repérer la pensée de l'auteur biblique, pour (re-)découvrir la pensée de Dieu qui s'exprime dans sa parole. Elles sont donc premièrement au bénéfice de celui qui les pratique, et qui aura pu assimiler des outils et mettre en œuvre une méthode rigoureuse qui l'aidera à comprendre la pensée du Seigneur. Quelles bénédictions nous attendent lorsque, comprenant ce que l'auteur – inspiré par le Saint-Esprit – a voulu communiquer, nous sommes saisis d'émerveillement devant la grâce du Seigneur, ou, confrontés à nos insuffisances, nous pouvons accueillir de façon renouvelée le pardon de Dieu,

et prendre conscience d'une réforme nécessaire dans notre façon de penser ou de vivre ! C'est bien la sagesse du Seigneur qu'il s'agit de découvrir, d'aimer et de mettre en œuvre dans notre vie de croyant. La parole « rend sage le naïf » : il faut donc bien que cette parole soit comprise dans ce qu'elle dit vraiment !

Ainsi, quelle bénédiction lorsque, prenant le soin d'étudier ce que l'auteur dit, nous comprenons mieux la cohérence de sa pensée, le but qu'il veut atteindre et la vérité qu'il transmet ! C'est bien à partir de cette capacité à comprendre la pensée du Seigneur que nous serons équipés pour la transmettre et la communiquer de façon pertinente et efficace⁶. Alors que l'exégèse pourrait paraître un exercice très cérébral, il est au final vivifiant ! Pour le chrétien, l'exégèse procède de l'amour de la parole, parce qu'il faut en effet l'aimer pour consacrer du temps à travailler le texte. Mais elle développe aussi en retour l'amour de la parole par ce qu'elle permet de (re-)découvrir et de transmettre. Le psalmiste (Ps 119,11-18) évoque ce désir et ce plaisir que suscite la méditation de la parole de Dieu. Les méthodes d'exégèse, pour le croyant, participent à cette « manducation » de l'Ecriture qui alimente l'amour de la parole, et, surtout, de son Auteur divin. Je vous invite donc à ne pas négliger, au-delà de l'effort, le bénéfice personnel d'une telle étude.

Des bienfaits en lien avec la glorification du Dieu de l'Evangile

Mais les méthodes d'exégèse présentent un enjeu bien plus grand encore ! Il nous semble qu'il n'est pas exagéré de dire que par-dessus tout, elles participent à célébrer la gloire de Dieu. En effet, le message central de l'Ecriture, vers lequel toute affirmation chrétienne converge et d'où toute affirmation chrétienne prend sa source, c'est la bonne nouvelle du pardon, de la réconciliation et de la vie éternelle en Jésus-Christ. Comprendre ce que veut transmettre l'auteur biblique, c'est retourner à la source et être fermement ancré dans la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Une exégèse soigneuse, pratiquée régulièrement, permet de mieux saisir la convergence de la parole vers le Christ, d'être plus assuré dans la cohérence, l'intelligence, la subtilité, la radicalité (et bien d'autres qualités encore !) de l'Evangile de Jésus-Christ... Et de rendre gloire à Dieu !

Des bienfaits dans le domaine de l'évangélisation

En étant liées de façon « organique » au message central de l'Écriture, les méthodes d'exégèse sont porteuses de bienfaits au bénéfice du plus grand nombre – pour la construction de l'Eglise « à venir ». En effet, l'Eglise a reçu du Christ la mission d'annoncer l'Évangile de la repentance et du pardon⁷. Les méthodes d'exégèse ne constituent pas une méthode ésotérique permettant des conversations entre spécialistes dans un monde religieux hermétique. L'ancrage dans la parole de Dieu, c'est-à-dire dans la compréhension de ce qu'elle dit, est extrêmement utile lorsque l'on va à la rencontre d'une autre personne, d'une autre culture, d'une autre conviction, d'une autre façon de penser. La tradition protestante, dans sa sensibilité évangélique, recourt souvent à l'appui d'un texte biblique pour justifier une affirmation, comme je le fais d'ailleurs dans cet article ! Mais j'observe que le recours à certains versets est parfois illégitime parce que sans considération pour leurs contextes propres. Pour justifier un propos, on peut finir par citer un texte biblique qui parle de tout autre chose. Si notre interlocuteur s'en rend compte, la crédibilité de notre argument sera affectée ! Il est donc tout à fait utile que l'évangéliste puisse aussi faire ce travail d'exégèse quand il utilise l'Écriture : cela peut lui éviter des contresens et le rendra lui-même plus affermi dans son argumentation. Une compréhension plus précise du sens de la parole et de sa cohérence lui permettra également de mieux « traduire » l'Évangile dans le vocabulaire et le monde symbolique de son interlocuteur, tout en restant fidèle au message biblique... Cette série de cours est donc également au service de la propagation de l'Évangile !

Des bienfaits dans le domaine de la formation des responsables

Au sein de l'Eglise, les méthodes d'exégèse sont d'un apport précieux. 2 Timothée 3,17 parle de l'Écriture en termes d'« équipement » du serviteur de Dieu dans son enseignement. Celui qui est appelé à enseigner l'Eglise doit être équipé. Sans verser dans le catastrophisme, Paul évoque au début du chapitre 3 une situation de dégradation spirituelle et morale – malgré un vernis religieux – qui fait largement écho à diverses évolutions de

la culture contemporaine. La manière dont « le religieux » – y compris biblique – est mis au service de la poursuite de l'intérêt personnel fait parfois frémir ! Or, Timothée est invité à enseigner, à prêcher, à redresser. En tant que responsable de l'Eglise, c'est sa mission. Mais son autorité personnelle ne suffit pas. On peut même entrevoir dans la deuxième épître à Timothée qu'elle était affaiblie, ou peinait à être reconnue. L'autorité pour enseigner et faire face à une situation difficile provient de la parole elle-même – ou plutôt l'autorité est la parole elle-même (sans pour autant qu'elle fasse disparaître les difficultés !), parce qu'elle exprime la pensée de Dieu, parce qu'elle est indépendante des situations locales et personnelles, parce que – surtout – elle provient d'une source qui fait autorité : Dieu lui-même. Bien sûr, les qualités personnelles jouent dans la communication et la transmission⁸, mais le contenu du message reste ancré dans la parole éternelle de Dieu prononcée en Jésus-Christ et infailliblement attestée dans l'Écriture. Les méthodes d'exégèse permettent d'ailleurs bien souvent de structurer la communication du message : il n'est pas rare que l'analyse d'un texte, en mettant en lumière la structure de l'argument, fasse jaillir au fil du travail un plan qui pourra être repris pour guider et orienter la communication. Il s'agit souvent d'un plan fort simple, permettant une formulation plus claire, pertinente, et adaptée, dont l'autorité vient du texte lui-même.

Des bienfaits en matière de discernement

Enfin, le monde chrétien abonde de productions littéraires de toute sorte. Je me réjouis de voir que l'Évangile suscite tant d'inspiration ! Pour autant, il n'est insultant pour personne de dire que la qualité des ouvrages est variable ! On peut nettement percevoir dans un certain nombre de ces publications les traces d'idées qu'il convient d'éprouver au regard de l'Écriture, en vue de garder ce qui est bon (et rejeter le reste). On observe d'ailleurs que certains auteurs peuvent proposer des arguments d'apparence bien savante, relevant par exemple de l'étymologie grecque, du contexte hébreu, ou de la grammaire de l'original... La série de cours de méthodes d'exégèse, sans produire des linguistes aguerris, incitera le lecteur à faire preuve de circonspection et de prudence. Il sera peut-être plus attentif

aux arguments pseudo-scientifiques. L'un des plus connus est l'argument étymologique : on cherche dans « le » sens originel du mot – son « vrai sens », inconnu du grand public. C'est une idée assez répandue, mais rejetée aujourd'hui par les linguistes. Sans nier l'intérêt de connaître l'évolution du sens d'un mot, le sens d'un mot à une époque ne dépend pas forcément ou uniquement du sens qu'il avait à



l'origine. Les mots ont du sens dans un contexte historique propre et selon l'usage qu'en fait un auteur biblique, avec un lien variable à l'étymologie. Ainsi, quand un ouvrage se revendique de l'autorité d'un grand exégète, ou propose un argument apparemment technique, le lecteur averti sera moins facilement impressionné. Les méthodes d'exégèse donnent de très utiles éléments de discernement à ce propos.

Des attentes réalistes

J'espère vous avoir invité à considérer la question sérieusement : Pourquoi ne pas étudier les méthodes d'exégèse ? Ayant commencé en avertissant le lecteur de l'investissement que constitue une telle série de cours, il me faut aussi prévenir les attentes irréalistes qui jailliraient – sait-on jamais – du plaidoyer offert. L'humilité qu'entretient le travail d'exégèse ne se limite pas au caractère « caché » du labeur. Il tient aussi à la confrontation aux limites de l'exégète, de celui qui pratique ces méthodes. Les méthodes d'exégèse doivent permettre d'ancrer nos convictions dans l'Écriture, mais ne permettent pas, ou ne devraient pas permettre d'entretenir la prétention d'avoir tout compris, de « dominer » la parole. Elles confrontent l'exégète

aux résistances du texte : la parole est nécessaire et suffisante pour le salut, mais elle échappe souvent à la maîtrise totale de l'exégète. Ce qui est révélé dans l'écriture est suffisamment clair pour vivre à la gloire du Seigneur, mais ce qui résiste à notre compréhension doit nous aider à rester modeste. Les méthodes d'exégèse pourront parfois aider à émettre des hypothèses, mais sans toujours aboutir à une conclusion définitive. La découverte de l'abondance de travaux, et parfois de résultats contradictoires en matière d'exégèse ne devra pas décourager celui qui en entreprend l'étude. Il devra plutôt être incité à se poser et réfléchir, faire le tri : retenir ce qui est bon, laisser le reste, dans l'humilité et la foi en Celui qui a inspiré cette parole. Les méthodes d'exégèse renvoient le lecteur convaincu de l'Évangile à

son auteur : c'est bien le texte qui fait autorité en dernier ressort, pas l'exégète ni la qualité de l'exégèse. Les méthodes d'exégèse exercent notre maturité...

Conclusion

Conscient des limites du travail d'exégèse, l'étudiant appréciera d'autant plus les vertus qu'il développe, et sera d'autant plus convaincu de l'importance de cet investissement pour édifier l'Eglise du Seigneur Jésus-Christ. Si les ministères de l'Eglise sont normalement structurés autour de la parole, au travers de ceux qui l'exposent⁹, cela vaut la peine d'investir de l'énergie et quelques ressources pour apprendre à l'étudier avec tout le soin qu'elle mérite. J'invite donc tous ceux et toutes celles qui ont à cœur la parole de Dieu à envisager de suivre ce cours, en ayant à l'esprit qu'il s'agit bien de mettre ces méthodes

au service de la parole, à l'image de la préparation – longue, laborieuse, peu visible – du coureur qui est nécessaire à la construction d'une carrière durable, mais ne sera souvent manifeste que dans les quelques secondes que dure la course...

Jacques NUSSBAUMER

Cette série de cours est offerte tous les ans en 1^{er} cycle.

¹ Pour cela, on s'appuie sur des règles d'herméneutique (cf. *Le Maillon*, été-automne 2012, p. 5-7).

² Jude 3 ; 1 Tm 6,20.

³ 2 Tm 3,16.

⁴ Voir Romains 12,1.

⁵ Ga 3,26.

⁶ 2 Tm 3,16-17.

⁷ Lc 24,47.

⁸ Voir 1 Timothée 6,11 et 2 Timothée 2,25 pour la douceur nécessaire au serviteur de Dieu.

⁹ Voir, par exemple, Ephésiens 4,11-12 et 1 Corinthiens 12,28.

Week-end de retraite à Genval

Notre week-end de retraite s'est déroulé du 19 au 21 octobre 2012 dans les locaux du camp des Taillis à Genval. L'orateur, Régis Berdoulat, a développé pour nous le thème « être libre en Christ » selon l'Épître aux Galates. Lors des trois rencontres qui ont jalonné notre week-end, nous avons appris ce qu'est la liberté en Christ, en quoi consiste notre vraie liberté chrétienne et, enfin, comment marcher avec Dieu. Ce furent des moments très édifiants et encourageants. Nous avons également passé un bon moment dans la prière en petits groupes.

Outre ces instants « sérieux », nous avons eu l'occasion de partager des temps de détente, que ce soit par le sport pour les plus courageux (foot et volley), par un atelier cuisine pour les plus gourmets (cookies et biscuits), par un film et par des moments de discussion – l'occasion, entre autres,

de faire connaissance les uns avec les autres. Nous sommes d'ailleurs très heureux que des étudiants en cours du samedi nous aient rejoints.

Il convient également de mentionner l'équipe cuisine dévouée (Naomi et Lizzie) qui nous a plus que gâtés durant tout le week-end. Nous vous remercions pour vos bons petits plats et desserts qui nous ont permis de passer d'agréables moments à table autour de ces repas.

Pour terminer, nous invitons d'ores et déjà les étudiants à temps partiel et ceux du samedi à nous rejoindre l'année académique prochaine afin que nous soyons encore plus nombreux à prendre un bol d'air ressourçant en la présence de notre Seigneur et dans la communion fraternelle.

Géraldine VANDERSTEEN



Greg GILBERT, *Qu'est-ce que l'Évangile ?*, tr. de l'anglais (*What is the Gospel?*, 2010) par Daniel DUTRUC-ROSSET, Lyon, Clé, 2012, 120 p.

On imagine mal un coureur du Tour de France recevoir avec beaucoup d'intérêt un livre intitulé « Comment faire du vélo » ; la preuve qu'il sait comment en faire, c'est qu'il en fait, du vélo ! De même, la question « Qu'est-ce que l'Évangile ? » semble superflue pour le chrétien évangélique ; nous savons ce qu'est l'Évangile, et nous y croyons – autrement nous ne serions pas chrétiens !

Pourtant, face à un interlocuteur nous interrogeant sur le contenu de l'Évangile, nous serions nombreux à exprimer certains concepts avec assurance, certes, mais sans beaucoup de clarté.

Ce petit livre de Greg Gilbert n'est pas un manuel d'évangélisation, bien que nous en retirions un grand avantage pour partager la bonne nouvelle avec des non-croyants. Son but premier est plutôt de partager avec les chrétiens une réflexion solide, biblique et limpide au sujet du fondement de notre foi, à savoir, le message concernant le salut en Jésus-Christ.

L'auteur affirme que, malgré l'apparente simplicité du sujet, et les « réactions passionnées déclenchées » par l'Évangile, « même parmi les évangéliques le consensus autour de la définition de l'Évangile fait défaut » (p. 11). Dans l'introduction, il cite neuf définitions assez différentes ! Ces divergences sont le résultat soit d'un manque de réflexion, soit d'un choix délibéré de mettre l'accent sur certaines considérations aux dépens d'autres.

Cela peut nous arriver que l'Évangile – que nous avons peut-être entendu depuis de nombreuses années – nous soit devenu familier au point de ne plus nous émerveiller. A ce moment-là, un aspect insolite de l'Évangile – l'aspect accessoire que nous avons découvert le plus récemment – peut nous fasciner et dominer nos pensées. Cela peut déteindre sur notre discours, notre message au groupe de jeunes, notre vision pour l'année à venir, notre évangélisation... Dès lors, le message de l'Évangile biblique n'est ni contredit ni abandonné ; il est simplement relégué au second plan.

L'auteur nous rend donc un grand service en expliquant l'Évangile avec clarté et concision. Dans un livre aussi court que celui-ci, on ne radote pas. Gilbert va droit au but et explique chaque concept de manière succincte.

Le premier chapitre brosse le tableau en survolant l'enseignement des apôtres. Puis il présente Dieu, le Créateur juste (2^e chapitre), évoquant les lacunes dans la pensée de nos contemporains à son sujet. « En tant que chrétiens évangéliques, nous faisons un excellent travail pour convaincre le monde que Dieu l'aime », affirme-t-il (p. 36). Mais notre message ne devrait pas s'arrêter là.

Gilbert traite ensuite du péché, nous aidant à sortir de la confusion quant à sa vraie nature. Le péché n'est pas une petite liste de fautes ponctuelles, mais « un rejet de Dieu lui-même, un refus de son règne, de son amour, de son autorité... » (p. 38). Il faut oser aller jusqu'à parler du jugement de Dieu contre le péché, et de l'enfer dont parlait Jésus.

Mais que fit Dieu pour nous sauver ? Il envoya son Fils, le Roi-Messie, pour vivre et mourir à notre place (ch. 4). Je me rends compte alors que « celui qui aurait dû mourir, c'est moi, pas Jésus. » (p. 57¹). Sa résurrection implique que sa mort est réellement une bonne nouvelle, car Jésus n'est plus sous le pouvoir de la mort.

Ceux qui chercheraient à lire cet ouvrage pour des histoires émouvantes en trouveront peu, mais l'une d'elles (au début du chapitre 5) illustre la foi de façon très belle. Gilbert explique que la foi n'est pas la crédulité ou quelque chose d'irrationnel, mais une confiance personnelle en quelqu'un de fiable. Et la foi doit être accompagnée par la repentance (se détourner de son ancienne manière de vivre pour vivre sous l'autorité de Jésus) ; car comment croire que Jésus est souverain si je refuse qu'il le soit dans ma vie ? (cf. p. 69).

Vient ensuite un chapitre « bonus » en quelque sorte, concernant le royaume de Dieu. Cela nous aide à comprendre la bonne nouvelle du royaume : il est possible d'y entrer en faisant confiance

au roi qui est capable de nous sauver. Ce chapitre est aussi fortement recommandé pour ses éclairages concernant la nature de ce royaume et concernant les attentes qu'il convient d'avoir pour notre vie chrétienne. « Il serait inexact de dire que l'Eglise est le royaume

de Dieu ; nous avons déjà vu que le royaume est beaucoup plus que cela » (p. 84²). Mais l'Eglise manifeste le royaume – et est méprisée par le monde.

Au chapitre 7 l'auteur revient sur les différentes formulations de l'Évangile, pour mettre en évidence leurs insuffisances. Avec une pointe d'humour, il explique que la bonne nouvelle de Jésus ne sera jamais populaire ou considérée comme normale : « Un croyant peut toujours tenter de convaincre son entourage qu'il est équilibré ; il y parviendra jusqu'à ce qu'il explique qu'il doit son salut à un homme crucifié. » (p. 95). Nous serons donc tentés de réduire l'importance de la croix, mais c'est le cœur irremplaçable de l'Évangile. Restons donc courageux et fidèles.

Le dernier chapitre est le plus beau : il fait contempler au lecteur toute la beauté de l'Évangile. Pourquoi nous laisserions-nous distraire de cette admirable bonne nouvelle ? L'Évangile produit tant de bonnes choses chez le chrétien : « le repos en Jésus et la joie du salut » (p. 100), l'amour pour l'Eglise car mon frère et ma sœur en Christ ont part à l'Évangile autant que moi, l'amour pour le monde qui me conduit à partager cette bonne nouvelle, et le désir ardent d'être avec mon Sauveur.

Ce livre est court mais plein de richesses. En tant que professeur d'évangélisation à l'IBB, j'étais un peu gêné en achetant un livre apparemment si basique, mais cela a été un vrai plaisir de le lire – un plaisir qui vaut bien le prix de l'achat. Profitons-en

- pour notre édification – ce que nous avons pu évoquer n'est qu'une mise en appétit.
- pour notre réflexion, car il nous aide à comprendre plus clairement des concepts qui pourraient rester flous dans notre esprit, tels que « la repentance » ou « le royaume de Dieu ». D'ailleurs, sa description d'un dieu vieux et dépassé, comme se l'imaginent tant de gens (p. 29-



30) est caricaturale mais aussi très perspicace dans le contexte de notre société. Quelles idées tenons-nous pour acquises qui sont pourtant mal comprises dès le départ d'une conversation ?

- pour notre évangélisation, car il contient des conseils pratiques. Par exemple, nous devrions nous garder de nous contenter de présenter une simple formule : « Le schéma 'Dieu-l'homme-Christ-notre réponse' n'est pas une formule magique. Les apôtres ne l'utilisaient pas comme une checklist d'éléments à exposer absolument au cours de leurs présentations de l'Évangile. » (p. 27). Ou bien, si nous

nous sommes surpris en train de dire que le problème est simplement « un manque de relation entre nous et Dieu » ou que Jésus « donne un sens à notre vie », il vaut la peine de lire ce livre, non pas pour que ces propos ne se retrouvent jamais dans notre discours, mais pour que nous les replaçions dans le cadre d'un message plus profond et plus fidèle. N'oublions pas que nos auditeurs doivent entendre le message authentique pour pouvoir faire appel à celui qui peut réellement les sauver.

Paul EVERY

¹ C'est lui qui souligne.

² C'est lui qui souligne.



Séance d'ouverture

Le dimanche 30 septembre 2012, dans les locaux de l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles-Moniteur, a eu lieu la séance d'ouverture de l'année académique 2012-2013. Ce fut un après-midi réjouissant !

Présidée par Franz Delmarche, ancien de l'Eglise Protestante Evangélique de Charleroi-Nord, cette cérémonie, remarquable par l'**assistance** (la salle était quasi comble), fut ponctuée de lectures bibliques, prières et chants. La **chorale** des étudiants de l'IBB, dirigée par Johnny Pilgrem, et soutenue par un accompagnement de piano, basse et batterie, a interprété avec joie – et a appris à l'assemblée – un nouveau cantique, intitulé « Notre Dieu ». Composé en 2011 par Sovereign Grace Worship, ce chant exalte la majesté de notre Dieu puissant et bienveillant. Tous vêtus d'une chemise blanche,

les étudiants ont impressionné le public par la qualité de leur exécution. Qu'ils en soient vivement remerciés.

La **conférence** de Samuel Furfari, président de l'Association des Eglises Protestantes Evangéliques de Belgique, sur le thème « Liberté et intégrité – le chrétien en milieu académique », fut un régal. Nous avons été mis au défi quant à la rigueur de nos recherches académiques – et cela de façon à rejoindre nettement le troisième principe de fonctionnement de l'Institut (voir encadré en page 3). Merci beaucoup à Samuel pour cet exposé !

La **remise des diplômes** fut émouvante. Deux étudiants ayant terminé leur cursus ont apporté leur **témoignage** ; tous les deux, chacun à sa manière, ont rendu compte du bagage théologico-spirituel que l'IBB leur a apporté pendant leurs études. En tout,

six étudiants – quatre ayant suivi les cours en semaine, et deux étant passés par la filière du samedi – ont reçu leur diplôme. Entourés de leurs familles respectives, ils ont été chaleureusement félicités par l'assemblée.

A l'issue de la séance, l'assistance fut conviée à un **vin d'honneur**, servi dans les sous-sols de l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles – un moment joyeux en présence des diplômés qui nous sont devenus si chers.

Il est beau de contempler l'action de Dieu au travers du travail de l'Institut. Celui-ci dépend du soutien spirituel et financier de nombreux frères et sœurs en Christ. Plusieurs d'entre eux étaient présents : qu'ils en soient remerciés... et qu'à notre Grand Dieu revienne toute la gloire, Amen !

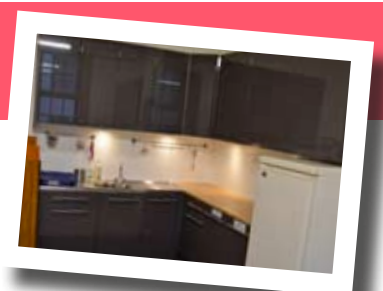
Charles KENFACK



Remise à neuf !

Un grand merci à Johnny (et à Dieu pour les dons qu'il lui a accordés !) – ainsi qu'à ses coéquipiers – d'avoir mis ses compétences au service de l'Institut pour transformer complètement le coin cuisine de la salle des étudiants durant l'été. Du coup, on en a profité pour changer le revêtement du sol. Une belle surprise pour les étudiants à la rentrée !

(C'est beau, clair, moderne, bien fait, et ça donne encore plus envie de « traîner » à l'Institut !)



Cours et séminaires du samedi Printemps 2013



Présentation générale

Les séries de cours du samedi visent au premier chef ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent mais qui n'ont pas l'occasion de venir à l'Institut pour les cours qui se déroulent en semaine. Ils sont également proposés à toute personne souhaitant recevoir une formation biblique en vue de devenir professeur de religion protestante ou bien désirant tout simplement approfondir ses connaissances bibliques afin de grandir en maturité spirituelle.

Les séminaires sont susceptibles d'intéresser un public chrétien plus large.

Pour l'articulation entre les cours/séminaires du samedi et le programme des cours en semaine, nous vous renvoyons au document intitulé « programme académique » (version mise à jour, septembre 2012), disponible en ligne et auprès du secrétariat.

Horaires

Les cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis matin ou trois samedis après-midi) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les demandeurs d'emploi/CPAS, le prix

est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui souhaitent en principe suivre toutes les séries de cours et les séminaires (ou la majorité), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des séries/séminaires, le prix global à payer n'est que de 300 € (inscription en février).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, des frais de dossier sont de 35 €. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement dans un premier temps. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be) ; le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours dispensés en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits dans le cadre du système européen s'appliquant aux études à l'Institut. Les exceptions sont : les séminaires ponctuels, Christianisme et Persécution (1 crédit) ; Méthodologie (4 crédits, comprenant cours et stages). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes reconnus par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante dans les écoles belges.

1 Corinthiens

Mark DENEUI, 9 février, 2 et 16 mars (matin)

Nous examinerons le contexte historique ainsi que le texte de cette épître. Nous viserons à comprendre le déroulement structurel et le message global de l'épître tout entière ainsi que certains thèmes-clé qu'elle présente. Un grand nombre de questions pratiques en rapport avec la vie de l'Eglise seront abordées en cours de route (l'unité, la discipline, le repas du Seigneur, les dons...). Parmi les devoirs, il sera question de communiquer le contenu de l'épître à des personnes qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ.





Eschatologie

Charles KENFACK, 9 février, 2 et 16 mars (après-midi)

Parce qu'une fausse compréhension des « choses dernières » a inévitablement une incidence sur la vie quotidienne (cf. 2 Th 3.6-15), nous chercherons l'éclairage des Ecritures sur notre sujet. Nous aborderons les thèmes suivants : le retour de Jésus-Christ, ses signes annonciateurs, la résurrection et le jugement dernier, le règne de Dieu, la vie après la mort, la destinée d'Israël, l'enlèvement des croyants, le millénium, l'état intermédiaire, le purgatoire, le châtiment éternel, la béatitude finale... Pour chacun de ces sujets, on rassemblera les données principales de l'Ecriture et on s'efforcera de présenter honnêtement les différentes positions en présence, ainsi que leurs forces et leurs faiblesses, permettant, on l'espère, à chacun de se déterminer.

Séminaire : Foi chrétienne et culture contemporaine

Bertrand RICKENBACHER, 23 février

Après avoir considéré différentes manières d'articuler foi chrétienne et culture à partir d'exemples majeurs tirés de l'histoire du christianisme, nous nous interrogerons plus spécifiquement sur notre positionnement vis-à-vis du contexte culturel contemporain. Pour ce faire, nous examinerons notamment les occasions et les difficultés propres à notre temps. A la fin de la journée, les participants devraient avoir acquis quelques clés de réflexion leur permettant de la prolonger et de l'appliquer à leur contexte spécifique, cela en vue d'un témoignage chrétien pertinent.

Séminaire : Théologie biblique du sacrifice

James HELY HUTCHINSON, 9 mars

Trois semaines avant Pâques, le thème du sacrifice sera examiné dans la perspective du dévoilement progressif des Ecritures. Nous viserons à apprécier avec plus de profondeur le sacrifice ultime et tout suffisant, celui de Jésus-Christ. Nous tenterons de comprendre la pâque, le système des sacrifices, le grand Jour des expiations,

la relativisation des sacrifices chez les prophètes, le rôle du Serviteur souffrant..., ainsi que les données-clé chez les évangélistes, chez Paul (dont Romains 3,25), chez l'auteur de l'épître aux Hébreux et chez Pierre. La réponse du croyant, incité par le sacrifice du Christ à vouloir présenter (par lui) des sacrifices spirituels, sera également considérée.

Séminaire : Perspectives chrétiennes sur l'euthanasie

Jacques NUSSBAUMER, 13 avril

La tendance à la prolongation de l'espérance de vie est en général mise au crédit du développement scientifique et technique de nos sociétés. Par contre, on observe une réelle difficulté à affronter la souffrance et la mort d'une part, et à les accompagner dans la plus grande dignité d'autre part. Dans ce contexte, les revendications en faveur de l'euthanasie sous le slogan d'une « mort digne » rejoignent l'angoisse que suscitent souvent les témoignages de longues et pénibles agonies. Accompagner, accélérer, provoquer la mort... La conscience chrétienne attachée au respect de la vie doit se positionner face à des frontières qui se font de plus en plus floues. En réfléchissant à la manière de comprendre les principes bibliques dans le cadre de la réalité présente complexe, nous essayerons de poser quelques jalons d'une approche chrétienne de l'euthanasie.

Christianisme et Persécution

Marc-Etienne DEBAISIEUX, 27 avril, 4 et 25 mai (matin)

A partir de la parole de Dieu et de témoignages actuels, nous chercherons à définir ce qu'est la persécution et à comprendre ses mécanismes. Puis nous entamerons un survol de la situation des Eglises dans le monde pour voir à la fois l'expansion de l'Evangile mais aussi les difficultés auxquelles de nombreux frères et sœurs sont confrontés à cause de leur foi en Jésus. L'exposé mettra particulièrement en lumière des problématiques actuelles dans différentes régions et contextes, mais autant que possible apportera aussi des éléments de compréhension

historiques. Ce cours sera également l'occasion de nous interroger sur les défis des Eglises en Belgique et en Europe francophone.

Christologie

Ian MASTERS, 27 avril, 4 et 25 mai (après-midi)

Jésus-Christ est Dieu ! Cette affirmation christologique est centrale au christianisme : cet homme de Nazareth n'est nul autre que le Créateur de l'univers venu visiter sa création, et, de plus, il est venu mourir pour sauver des hommes et des femmes rebelles face à la colère de Dieu. Nous étudierons cette affirmation christologique, ses détracteurs, et plusieurs de ses implications théologiques, notamment concernant l'union hypostatique des deux natures du Christ. Nous verrons aussi des traces préparatoires de sa venue dans l'Ancien Testament, ses états d'humiliation et d'exaltation et son triple office de prophète, prêtre et roi.

Histoire de l'Eglise primitive

Charles KENFACK, 1^{er}, 8 et 22 juin (matin)

Nous nous pencherons sur l'Histoire de l'Eglise depuis l'origine jusqu'au 5^e siècle inclus. Nous envisagerons ainsi la vie des premiers chrétiens dans leur contexte historique, en considérant : les premiers martyrs, les développements et fonctionnements de l'Eglise, les premières hérésies ainsi que la relation de l'Eglise à l'Etat, les Pères grecs et latins. Nous porterons une attention particulière sur les conflits et développements doctrinaux qui ont marqué la période couverte.

Relation d'aide 2 : « ce qui change avec la grâce »

Gérard HOAREAU, 1^{er}, 8 et 22 juin (après-midi)

Nous bâtissons sur les fondations de la série de cours Relation d'aide 1, mais la validation de celle-ci n'est pas requise. Nous viserons à acquérir une compréhension biblique des problèmes majeurs liés à la vie affective et relationnelle. Nous aborderons des cas complexes d'ordre relationnel, sexuel, social et spirituel, et nous évoquerons les traitements qui pourraient convenir.

« Ce qui me frappe sur le terrain »

Nous avons considéré utile que les lecteurs du Maillon soient à nouveau éclairés quant à la réalité du ministère sur le terrain telle que les étudiants la découvrent en fin de parcours ou juste après leurs études à l'Institut... Nous en avons profité pour demander à ces jeunes ouvriers d'évoquer deux sujets de prière les concernant (merci de votre soutien à leur égard)...

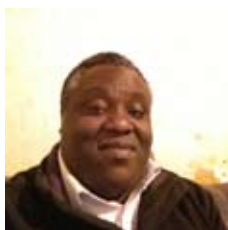


Obed BUCYANA,
pasteur
stagiaire,
Eglise
Protestante
Evangelique
de Soignies

« Ce qui me frappe, après avoir fait la transition entre des études à temps plein à l'IBB et mon ministère actuel, c'est le lien étroit entre le ministère et la formation. Les deux sont indissociables. Plus j'avance dans le ministère, plus j'ai envie d'être en même temps sur les bancs de l'Institut, car chaque jour dans le ministère est une joie mais aussi un défi. C'est pourquoi je sollicite vos prières pour que ce ministère soit à long terme et fidèle à tous égards. »

Sujets de prière :

- Pour mon mariage avec Jeanne le 15 décembre
- La croissance de l'Eglise à Soignies – en particulier, que des personnes qui ont récemment professé la foi en Christ grandissent en maturité spirituelle



Gaston BULA,
pasteur, Eglise
Protestante
Evangelique
d'Ottignies

« Ce qui me frappe, après avoir fait la transition entre des études à temps plein à l'IBB et mon ministère actuel, c'est le défi de la transmission des enseignements reçus. En effet, les

membres de l'Eglise doivent entendre la Bible expliquée dans un langage accessible, et parfois il peut être question de rectifier des malentendus qui peuvent être présents dans l'esprit de certains. »

Sujets de prière :

- La bonne gestion du temps (ministère dans l'Eglise, enseignement de la religion protestante, famille, quelques matières qui restent pour l'IBB)
- Que le Seigneur permette un renouveau au niveau de la jeunesse



Alexandre MANLOW,
stagiaire de 4^e
année, Eglise
Protestante
Evangelique
de Bruxelles-
Centre

« Ce qui me frappe, après avoir fait la transition entre des études à temps plein à l'IBB et mon ministère actuel, c'est l'importance de continuer à être clair et centré sur l'Evangile, d'être fidèle et rigoureux dans son travail, et ceci tout en étant sensible, patient et plein d'amour, car c'est un ministère très relationnel. »

Sujets de prière :

- Que Sara et moi, nous puissions plaire à Dieu
 1. en portant du fruit par toutes sortes d'œuvres bonnes ;
 2. en croissant dans sa connaissance ;

3. en étant fortifiés à tout point de vue par sa puissance glorieuse pour être toujours et avec joie persévérants et patients ; et
 4. en lui étant reconnaissants de nous avoir sauvés (cf. Col 1,9-14)
- Que Dieu nous donne de la sagesse quant à la meilleure façon de le servir dans les années à venir



Stéphane TACK,
stagiaire de 4^e
année, Eglise
Protestante
Evangelique
de Quiévrain

« Ce qui me frappe, après avoir fait la transition entre des études à temps plein à l'IBB et mon ministère actuel, c'est la continuelle nécessité de garder l'Evangile au centre du ministère, ce qui se concrétise par une priorité donnée au service de la parole (étude biblique, prédication, message d'évangélisation, travaux de l'Institut, lecture biblique personnelle aussi) face aux sollicitations aussi nombreuses que variées (visites, organisation d'événements, réunions diverses ...) »

Sujets de prière :

- L'orientation à prendre après le stage, source de préoccupation majeure (mais non accablante)
- La cohésion entre les divers domaines de vie : études, stage pastoral, famille et travail (quelques heures d'enseignement de la religion protestante données dans la région du Hainaut)



Psaume 126 : En route vers la Jérusalem céleste – joie, prière, attente...

La prédication qui suit a été apportée en juin 2012, à l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles-Woluwe, par Marc-Etienne Debaisieux, étudiant à temps plein en 3^e année. Pour l'essentiel, le style oral a été conservé.

Introduction

Imaginez ! Nous sommes à Nazareth, petite bourgade de la Galilée, une région au nord du pays d'Israël. Il est 18h. Après l'effervescence des activités de la journée, chacun rentre chez soi pour un repos bien mérité. Un jeune homme, Joseph, dans son atelier de charpentier, a déposé, lui aussi, ses rabots et les scies... Et après s'être désaltéré et avoir pris des forces en mangeant, il prend un moment pour méditer le Livre des Psaumes.

Joseph a un peu de mal à se concentrer, car il pense à Marie, sa fiancée. Elle lui a demandé de passer la voir ce soir. Elle a quelque chose d'important à lui dire, mais elle n'a pas voulu – ou pu – en dire plus. Ce n'est pas dans les habitudes de Marie de faire tant de mystères. Joseph est impatient d'en savoir plus.

Mais, mettant pour le moment ses préoccupations de côté, il s'installe confortablement dans le fauteuil qu'il s'est fabriqué – sur mesure – et continue sa lecture du psautier. Il en était au Psaume 126.

Laissant là sa méditation pour le moment, Joseph se lève et disparaît bientôt dans les ruelles de Nazareth, tout content de retrouver la femme qu'il aime. Sans se douter de l'importante annonce qui l'attend...

Avant de retrouver Joseph, commençons à réfléchir, nous aussi, à ce psaume – y compris à ce qu'il pouvait signifier pour Joseph. De retour de l'exil babylonien, Joseph était en même temps en attente de la fin de cet exil – car dans l'attente du Messie. Nous en tirerons aussi des applications pour nous, afin que, fortifiés et encouragés par les Écritures et l'Esprit-Saint, nous puissions aller et vivre selon la volonté de Dieu et pour sa gloire.

1 En constatant que Dieu nous a ramenés de l'exil, nous exprimons notre joie autour de nous ! (v. 1-3)

a) Dieu nous a ramenés de l'exil

« Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion... » (v. 1)

Ce psaume a très certainement été écrit peu de temps après le retour en Judée, à Jérusalem, des premiers déportés. Ils sont environ 49 000 à se lever en 536 av. J.-C., lorsque Cyrus, l'empereur perse, leur en donne l'autorisation, et à monter à Jérusalem pour retourner s'y installer et rebâtir le temple.

Mais notez-le bien : *qui* ramène les captifs de Sion ? C'est le Seigneur. Cyrus n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu. Et il en était de même pour Nebucadnetsar qui auparavant avait assailli Juda et emmené en exil sa population. C'est le premier encouragement que l'on peut retirer de ce texte. C'est le Seigneur qui a conduit les Israélites en déportation à Babylone. C'est ainsi qu'il a voulu corriger un peuple particulier, celui qu'il s'était choisi parmi toutes les autres nations – celui à qui il s'est révélé personnellement. Devant la désobéissance de ce peuple, et après de nombreux avertissements, sa colère était tombée sur lui selon les termes mêmes du contrat – de l'alliance qu'il avait établie avec le peuple hébreu au Sinai. Mais c'est ce même Seigneur qui ramène les captifs – qui a compassion d'eux, qui ne rejette pas pour toujours ceux qui lui appartiennent. Dans sa grâce, Dieu avait même annoncé qu'il interviendrait – cela dès l'époque de Moïse (Dt 30), avant même que les Israélites ne soient entrés dans le pays promis – et encore par le biais d'Esaié et de Jérémie...

Le Dieu qui intervient pour ramener les captifs est le Dieu de l'Histoire – c'est le Dieu que nous adorons ce matin, ici. C'est ce Dieu qui s'est révélé de manière encore plus glorieuse dans l'histoire de l'humanité il y a 2000 ans, en envoyant son Fils Jésus-Christ.

Joseph, que nous avons salué en introduction, ne se doutait pas que ce

soir-là, l'annonce de la naissance d'un fils allait autant bouleverser son histoire et celle de l'humanité entière. C'est ce fils qui devait être établi comme roi pour ramener les captifs d'un nouvel exil – d'un exil spirituel. Ainsi, au temps fixé, et selon les Écritures, Jésus est venu pour annoncer que le règne de Dieu était proche et qu'il fallait changer radicalement de direction dans sa vie pour se mettre en route vers Dieu – en d'autres termes, se repentir et placer sa confiance en Dieu par le Christ. Jésus est venu ouvrir une route là où il n'y en avait pas... au moyen de son sang (Hé 10,19-20).

C'est ainsi que Dieu fait irruption dans notre histoire. « Sion » désigne les habitants de Jérusalem en premier lieu dans ce psaume. Mais au fur et à mesure que la révélation divine se précise, il apparaît de plus en plus clairement qu'une réalité spirituelle se superpose et prenne même le dessus¹. Ainsi la Sion véritable, ce sont les hommes et les femmes qui ont la même foi qu'Abraham. C'est un peuple spirituel composé d'un reste du peuple juif et d'un reste issu des nations.

Si nous sommes là ce matin, ayant mis notre confiance en Jésus, c'est parce que Dieu a aussi eu compassion de nous – de nous qui étions loin de la présence de Dieu du fait de nos fautes ; de nous qui étions séparés de lui, car nous l'avions offensé en ne tenant pas compte de lui pour vivre notre vie ; de nous qui étions rejetés par lui, car coupables de cette attitude que la Bible appelle le « péché ». Nous étions en effet sous la domination du péché – captifs du péché. La réalité spirituelle, profonde de notre vie se résumait par la ruine, la mort, la désolation. Mais Dieu, dans sa grande bonté, nous a appelés – des Belges, des Français, des Syriens, des Éthiopiens, d'autres encore de tous peuples et de toutes langues – pour nous rassembler et nous ramener à lui.

Pensons à notre conversion. Pensons au jour où nous avons compris – su au fond de nous-mêmes – que Dieu nous faisait grâce, que nos péchés étaient pardonnés, que nous étions sauvés des peines éternelles que nous méritions du fait de nos offenses envers Dieu.

Rappelons-nous notre joie lorsque nous avons compris que nous étions accueillis dans la présence même de Dieu comme des fils et des filles, adoptés dans sa famille – quand nous avons compris et accepté la grâce de Dieu pour nous. Est-ce que cela ne semblait pas trop beau pour être vrai ? C'est la première conséquence de l'acte étonnant, puissant, miraculeux de Dieu.

b) Nous sommes dans la joie !

D'abord, la tristesse et la désolation laissent place à la joie – une joie qui bouillonne profondément à l'intérieur de nous. C'est une émotion – mais une émotion profonde que nul ne peut fabriquer par lui-même mais qui vient de Dieu.

« Alors notre bouche riait de joie. » (v. 2)

Avez-vous déjà expérimenté ce genre de joie : une joie telle qu'on ne peut la contenir – qu'elle doit s'exprimer ? J'ai pu assister aux accouchements de mes trois garçons. C'étaient vraiment des moments privilégiés à chaque fois. Mais l'accouchement de notre deuxième m'a particulièrement marqué. Après de longs mois d'attente, le travail avait commencé pour mon épouse. D'abord, ce furent les premières contractions douloureuses mais encore espacées. Puis le rythme s'est accéléré. Je voyais mon épouse avoir mal (elle avait choisi de ne pas bénéficier d'une péridurale). Je ressentais les douleurs au même rythme – dans ma main qui tenait la sienne ! Et puis le moment tant attendu est arrivé. La sage-femme a donné un dernier encouragement à mon épouse, ensuite elle a dit, « Ça y est, madame : vous pouvez prendre le bébé dans vos bras » ! C'est alors qu'on a vu pour la première fois la petite frimousse de notre enfant. Avec l'énergie et la curiosité qui le caractérisent encore aujourd'hui, il cherchait déjà à observer tout ce qui l'entourait. Nous étions émus, et, en faisant monter une courte prière de reconnaissance à Dieu, nous avons pleuré de joie, émus jusqu'aux larmes de voir de nos yeux l'accomplissement et l'arrivée d'un enfant attendu.

D'une certaine façon, notre joie d'appartenir à Dieu, nous ne pouvons la contenir, et elle produit en nous un changement. Ça ne signifie pas que nous soyons en train de sautiller partout où nous allons, ni que nous terminions chacune de nos phrases par de grands éclats de rire bruyants et forcés ! Mais les gens qui nous côtoient devraient

voir cet esprit de contentement, de joie en nous. La joie ne fait-elle pas partie du fruit de l'Esprit, selon Galates 5,22 ?

Imaginez le retour des exilés après plusieurs dizaines d'années loin de leur patrie. Imaginez leur cœur bondir de joie en entendant la nouvelle proclamée dans leur exil « Quiconque d'entre vous appartient au peuple de Dieu, que Dieu soit avec lui ! Qu'il monte à Jérusalem, en Juda, et bâtisse la maison du Seigneur, le Dieu d'Israël » (Esd 1,3). Imaginez cette joie pleine d'étonnement devant un renversement si soudain de l'histoire. Imaginez la joie des rescapés quelques mois plus tard en train d'apercevoir au loin le mont Sion. Imaginez la joie deux années plus tard à Jérusalem alors que les fondations du temple sont en train d'être posées. Imaginez la joie de ce peuple rescapé d'exil, rassemblé à Sion, en train de célébrer Dieu « car il est bon, car sa fidélité envers Israël est pour toujours » (Esd 3,10ss). Une page d'histoire est tournée, et ces captifs, maintenant ramenés, entrevoient la réalisation des promesses de Dieu...

J'ai en tête quelques images de la chute du mur de Berlin en 1989. Les Allemands de l'Est sont autorisés pour la première fois depuis si longtemps à passer du côté ouest. On voit des gens en train de tituber de joie devant ce renversement de l'histoire si soudain. Des inconnus tombent dans les bras les uns des autres. Des gens improvisent des chants et des danses. Des familles séparées depuis des dizaines d'années peuvent se retrouver.

c) Nous exprimons cette joie autour de nous !

« Alors on disait parmi les nations... » (v. 2)

L'Israël de l'ancienne alliance devait être une lumière pour les nations. Il devait témoigner au reste du monde du caractère de Dieu, de sa puissance, de sa justice en même temps que son amour (cf. Dt 4,5-8). Comment un Dieu si grand pouvait-il veiller si jalousement sur un peuple aussi insignifiant et qui n'avait rien en lui pour plaire ? Ici, nous voyons le peuple incité à parler aux nations des « grandes choses » que Dieu avait faites pour lui (v. 2-3).

L'histoire de la grâce de Dieu dans notre vie peut également nous inciter à parler à ceux qui nous côtoient. Au moment de son ascension, Jésus ordonne aux apôtres d'être ses témoins : « Vous serez

mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Cette parole s'est réalisée, et elle continue de se réaliser aujourd'hui. Interpellés par des chrétiens partout dans le monde, des gens se tournent vers le Christ pour le pardon de leurs péchés.

Après notre conversion, les gens qui nous entourent ont-ils vu un changement ? Les gens qui nous côtoient voient-ils notre joie ? Reconnaissent-ils que nous sommes comme des rescapés d'exil ? Laissons-leur entrevoir ce que Dieu a fait pour nous – et ce qu'il continue de faire !

Il y a là, je crois, une exhortation s'appliquant à nos activités d'évangélisation. Sommes-nous prêts à parler des « grandes choses » que Dieu a faites pour nous en Christ ? Comment accueillons-nous nos invités lors des événements organisés par notre Église ? Comment allons-nous au-devant de nos amis pour les inviter à l'Église ? Si quelqu'un vient lors d'un de nos rassemblements du dimanche ou à n'importe quelle autre occasion, pourra-t-il constater la joie qui anime notre relation restaurée avec Dieu – et avec nos frères et sœurs ?

Mais il y a aussi plus largement un encouragement à persévérer simplement dans une vie chrétienne authentique auprès de nos collègues, de nos voisins, du livreur de surgelés, du facteur. La joie caractérise-t-elle nos rapports avec les parents d'élèves de l'école de nos enfants avec qui nous discutons semaine après semaine ? Notre manière d'aborder la vie est-elle marquée par cette joie de connaître Jésus et la reconnaissance d'avoir été ramené de l'exil ?

Que la Bonne Nouvelle – d'un retour d'exil vers Dieu par Jésus-Christ – soit proclamée !

« L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; Nous sommes dans la joie. » (v. 3)

Nous aussi, nous pouvons avoir cette confiance et cette joie en Dieu, car il a agi pour nous dans le passé, objectivement, historiquement. Oui, nous le redisons ce matin. « L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; Nous sommes dans la joie ».

Mais je m'adresse aussi à toi ce matin, si tu sais que tu es loin de Dieu, séparé de lui. Ne tarde pas à faire demi-tour, toi aussi. Fais appel à Dieu et rejoins

le cortège de ceux qui sont en route vers leur maison, la cité céleste. Viens et partage la joie des rescapés sauvés par Dieu gracieusement.

2 En constatant que Dieu continue à ramener des captifs, nous prions avec audace ! (v. 4)

a) Dieu a commencé à ramener les captifs

Ce que nous désirons, c'est que d'autres encore – nombreux – prennent le chemin de la vie. C'est aussi la prière du psalmiste au verset 4.

« Éternel, ramène nos captifs... » (v. 4)

Revenons à la situation historique du Psaume 126. Le retour des Juifs de l'exil babylonien était plutôt modeste. Ceux qui étaient restés en arrière s'étaient déjà sans doute trop bien installés, trop bien assimilés aux populations des régions dans lesquelles ils s'étaient retrouvés. Ils n'avaient pas voulu quitter le petit confort qu'ils s'étaient reconstruit en exil. Partir présentait des risques. Il s'agissait d'un renoncement que plusieurs – nombreux – n'étaient pas prêts à envisager. Et, de fait, le retour à Jérusalem et les travaux de reconstruction de la ville et du temple ne se sont pas faits sans difficultés.

Cette attitude ressemble étrangement à celle des Israélites, qui, au moment même d'entrer dans la terre que Dieu avait promis de leur donner, se sont rebellés en disant : « Donnons-nous un chef et retournons en Égypte ! » (Nb 14,4) – le souhait d'un retour au pays de l'esclavage !



Alors le psalmiste prie pour une action de Dieu. « Éternel, ramène nos captifs, Comme des torrents dans le Néguev » (v. 4). Il prie afin que Dieu éveille les

cœurs de nouvelles personnes.

Aujourd'hui, le retour de l'exil est toujours en cours. Beaucoup n'ont pas compris, à l'époque de Jésus, que sa venue marquait le début d'un retour d'exil spirituel. En effet, le temps du rétablissement de toutes choses n'est pas venu : il reste encore l'attente d'un nouveau cosmos débarrassé définitivement du péché, avec à sa tête Dieu et son roi. Les foules s'attendaient à l'établissement immédiat d'un royaume terrestre pour le peuple juif. Ils n'ont pas vu que Jésus venait d'abord comme serviteur souffrant pour sauver son peuple – pour nous donner une issue qui nous permette d'échapper à la colère à venir. C'est le temps de la patience de Dieu.

b) Nous prions pour que Dieu continue de ramener les captifs

Nous aussi, nous pouvons parfois être surpris par ce décalage dans le temps. Pourquoi Dieu semble-t-il tarder autant pour ramener à lui une fois pour toutes ceux qu'il aime ? Nous désirons, nous aussi, voir de nombreuses personnes se tourner vers Dieu et être réconciliées avec lui ! Nous pouvons nous associer à la prière du psalmiste.

Lors d'un récent stage en Suisse, j'ai eu l'occasion de visiter Genève et la Cathédrale protestante dans laquelle Calvin et d'autres, à l'époque de la Réforme, se rassemblaient. Imaginez cet édifice rempli de gens en train d'écouter l'annonce fidèle de la parole de Dieu et toute la ville même en train de bénéficier de cette influence. Nous languissons de revivre de tels réveils spirituels.

En entendant les nombreux récits de conversion que Dieu suscite en ce moment dans le monde musulman, nous souhaitons voir le même souffle de l'Esprit ici. En voyant ceux qui autour de nous peinent dans leur vie sans connaître le Dieu vivant et vrai – sans connaître la joie de la délivrance –, nous sommes poussés à prier. Leur salut est en Dieu seul, par la foi seule, en Jésus seul. Et « la foi vient de ce que l'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ » (Rm 10,17). Puisque c'est encore le temps de la patience, prions et annonçons l'Évangile.

c) Nous prions avec audace !

Et regardez de quelle manière le psalmiste prie !

« ... Comme des torrents dans le Néguev. » (v. 4)

Il prie pour que des torrents coulent dans le désert (v. 4). Quelle audace ! « Néguev » signifie lieu sec, désert. C'est une région au sud d'Israël. Nous dépendons de Dieu. Seul Dieu peut produire une telle chose. Mais osons demander de grandes choses car il est le Dieu de l'impossible. Combien de fois n'avons-nous pas été surpris par Dieu, par son extrême bonté envers nous ? Ce Dieu, qui nous a surpris dans le passé, peut encore nous surprendre aujourd'hui (Ep 3,20-21).

d) Nous prions pour nous-mêmes aussi

C'est une prière pour nous-mêmes aussi. Nous prions que Dieu achève et augmente même son action dans notre vie – qu'il continue à nous soutenir dans le chemin de la sanctification afin que tout notre être soit à lui. Combien de fois je regarde ma vie et je vois encore trop de choses qui ne sont pas à la gloire de Dieu. Et vous ?

Nous aimerions que le torrent de sa grâce emporte tout sur son passage et nous purifie de ce qui n'est pas conforme à l'image du Fils de Dieu en nous.

Ce que nous désirons, c'est être sans cesse désaltérés par sa parole. Cherchons à puiser en elle les ressources dont nous avons besoin pour notre marche avec le Seigneur chaque jour. C'est sur le Seigneur que nous pouvons nous appuyer pour qu'il soutienne notre volonté de nous soumettre à Dieu, de dépendre de lui, de chercher son pardon : que nous nous appuyions avec confiance sur ce que Christ a fait pour nous – et cela, afin qu'aucune zone d'ombre ne subsiste en nous.

Alors quand nous nous sentirons faibles, nous pourrions expérimenter la vie en Jésus et la victoire face à la tentation. Si nous avons commencé à marcher par la grâce de Dieu, c'est aussi par sa grâce que nous pourrions persévérer jusqu'au bout. Mais ce chemin s'accompagne de prière.

3 En constatant que c'est avec larmes que nous semons, nous attendons le triomphe de la moisson ultime ! (v. 5-6)

C'est bien d'un chemin que le psalmiste parle aussi dans les versets 5 et 6. Ce chemin n'est pas sans peine.

a) Toujours en chemin, nous semons avec larmes

« Ceux qui sèment avec larmes... »
(v. 5a)
« Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence à répandre... » (v. 6a)

Nous sommes sur le chemin de retour de l'exil. Nous serons définitivement arrivés à destination au jour du retour du Seigneur, à la fin des temps. Nous finirons par nous trouver dans la nouvelle Sion – dans le nouveau cosmos. En attendant, nous sommes en chemin, éparpillés dans différentes parties du monde. Nous sommes ici en Belgique ; d'autres frères et sœurs sont en Angleterre ; d'autres encore sont en Suisse, en Roumanie, au Congo... Nous ne sommes plus captifs, mais nous ne sommes pas encore arrivés à la destination finale. Il faut encore marcher un moment.



C'est par la volonté de Dieu qu'il en est ainsi. Le fait que nous soyons disséminés parmi les nations devient un excellent moyen que Dieu utilise pour répandre la Bonne Nouvelle de l'Évangile aux quatre coins de la planète. Ne nous en étonnons donc pas, mais plutôt profitons de ce qui se présente pour nous comme une occasion de servir Dieu.

Mais c'est souvent douloureux. Nous avons expérimenté la joie du retour à Dieu ; nous prions avec confiance le Dieu de l'impossible ; et, pourtant, souvent nous pleurons en voyant que peu de personnes se tournent vers Dieu. Nous pleurons devant l'état de notre société : la poursuite du matérialisme ; la quête de plaisirs égoïstes ; les divorces ; les dépendances aux jeux, à la pornographie, à l'alcool... Il semble y avoir si peu de

réponses devant un message aussi crucial. Peut-être que nous pensons particulièrement à des membres de nos familles. Et c'est un sujet de tristesse. Il n'est pas toujours facile de travailler dans le champ de Dieu.

Par ailleurs, nous avons affaire à nos luttes personnelles, intérieures, en tant que chrétiens. Nous ne sommes pas épargnés par la souffrance et les difficultés dans notre vie. Comment le serions-nous si notre maître lui-même a dû apprendre l'obéissance par les choses qu'il a souffertes (Hé 5,7-9) ?

De la même manière, pour nous aussi, c'est par de nombreuses tribulations qu'il faut passer pour entrer dans le royaume de Dieu (Ac 14,22) – des épreuves qui affinent et purifient notre foi. Le Sadhou Sundar Singh² aurait dit ceci : « Il est facile de mourir pour Christ. Il est plus difficile de vivre pour lui. Mourir ne prend qu'une heure ou deux, mais vivre pour Christ signifie mourir chaque jour. »

b) Mais nous attendons le triomphe de la moisson

Nous ne souffrons pas sans espérance !

« ...Moissonneront avec cris de triomphe. » (v. 5b)
« ...S'en revient avec cris de triomphe, quand il porte ses gerbes. » (v. 6b)

Quand on passe dans un champ quelques jours après que l'agriculteur a semé, c'est comme si rien n'avait été fait. Et pourtant les grains sont là, enfouis dans la terre. Il y a sans doute de la crainte chez l'agriculteur et certainement l'attente inévitable. Mais après cela vient la joie de la récolte – l'aboutissement du travail, le fruit à récolter. C'est une chose certaine en fait ! « Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec des cris de joie »³.

La peine est une certitude, mais il y a une autre certitude aussi : dans l'éternité des cris de triomphe (Ap 7,9-12) !

Je pense que nous n'imaginons pas la gloire de ce qui est à venir.

Oui : « Celui qui s'en va en pleurant quand il porte la semence à répandre, revient avec des cris de joie, quand il porte ses gerbes ». C'est un principe bien biblique qui nous concerne aussi. Si le grain ne meurt il ne peut produire du fruit (Jn 12,23-25).

La vie chrétienne implique des renoncements. Mais par la suite nous sommes assurés d'en récolter les

fruits. Et parmi les promesses les plus magnifiques que Dieu nous fait dans la Bible, il y a cette promesse d'une nouvelle Jérusalem que Dieu a préparée pour nous. Un lieu sur la montagne de l'Éternel, dans le nouveau cosmos, où les rescapés de Sion pourront habiter.

Nous expérimenterons alors la libération totale du péché. Plus de menaces autour de nous, plus de tentations. Plus de menace au fond de nos cœurs non plus ! Plus de risque de déplaire à Dieu. Notre ennemi, l'adversaire de nos âmes, sera enchaîné définitivement et loin de nous. Son pouvoir sera complètement anéanti. Et nous n'aurons donc plus à supporter les conséquences du mal dans notre vie – ni le mal subi, ni le mal dont nous pouvons encore être à l'origine.

Et tous ces bienfaits, nous en bénéficierons parce que nous serons arrivés à destination. Nous serons dans la présence même de Dieu. C'est lui qui éclipsera toutes nos douleurs et essuiera nos larmes. Nous pousserons alors des cris de joie. Nous célébrerons la gloire de Dieu sans aucune retenue. Nous verrons de nos yeux l'aboutissement de son plan parfait pour sa création et nous goûterons à la plénitude de ses bénédictions (Ap 21-22) !

Conclusion

Mes amis, est-ce un rêve trop beau pour être vrai ?

Non. Considérons objectivement ce que Dieu a fait dans le passé, dans l'histoire de l'humanité, et comment aujourd'hui encore il se retient d'écraser le méchant comme cela serait juste : l'ordre créationnel toujours maintenu, les saisons et la pluie pour les justes et les méchants. C'est bien le temps de la patience de Dieu.

Considérons Jésus-Christ, le Fils unique parfait que Dieu aime par-dessus tout et qui s'est donné lui-même en rançon afin qu'une multitude soit sauvée de l'exil – de l'esclavage du péché.

Considérons notre propre histoire. Où étiez-vous il y a 12 ans ? Il y a 30 ans ? Où êtes-vous aujourd'hui ?

« L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ; Nous sommes dans la joie. »

¹ Cf. Es 25,6-8 ; Es 60-62 ; Ps 87 ; Ga 3-4 ; Hé 12 ; Ap 21.

² Sikh vivant en Inde durant la première moitié du 20^e siècle, il s'est converti au Christ.

³ C'est nous qui soulignons.

Groupes de prière

Par le passé, nous avons publié des articles sur nos journées de prière semestrielles. Nous remercions Dieu pour le bon déroulement de la journée de prière du 13 novembre, animée par Thomas Koning, pasteur à Toulouse. Dans ce numéro, nous tenons les lecteurs du Maillon au courant concernant un autre cadre de prière dans la vie de l'Institut. Un étudiant en première année raconte...

Depuis l'an dernier, à la demande de nos professeurs, des groupes de prière ont été formés. Leur raison d'être est de permettre aux étudiants de se retrouver régulièrement ensemble afin de partager dans la prière leurs joies et leurs fardeaux. Les groupes sont constitués en moyenne de cinq étudiants, et le temps de prière dure en général une demi-heure. C'est avec joie que je partage mes impressions de cet aspect de la vie communautaire.

Il est bien difficile pour un étudiant de prendre la décision de s'arrêter un jour dans la semaine, même quelques minutes : les travaux s'amoncellent, le ventre gargouille et l'esprit est ailleurs. Retrouver son groupe semblerait presque être alors une corvée, et l'on serait tenté de trouver une excuse pour ne pas y aller. Mais une fois réunis, ces détails s'évanouissent rapidement et cèdent la place à la joie d'être ensemble (Ps 133.1). Car de prières, nous en avons tous terriblement besoin : que ce soit

au niveau des études ou au niveau de la famille, nous connaissons tous des épreuves, et nous soutenir dans la prière avec persévérance est alors nécessaire pour tenir ferme dans la foi.

Lors de nos réunions, nous avons pris l'habitude de laisser à chacun le temps de présenter ses sujets de prières ou de louanges. Tous prennent alors note et écoutent avec attention et amour. Puis, lorsque chacun a proposé ses sujets, nous courbons nos têtes et nous déposons les sujets évoqués aux pieds de l'Éternel. Enfin, nous nous séparons et nous retournons à nos divers travaux, fortifiés et encouragés, jusqu'à la prochaine réunion.

Pour nous, étudiants, ces rencontres sont aussi des occasions de partager nos joies et nous motiver les uns les autres de par nos progrès divers ou par des témoignages de prières exaucées ; dans ce cas, la place est à la louange.

Ces instants représentent dans la semaine des moments de paix et de communion fraternelle – des oasis spirituelles dans lesquelles nous pouvons ensemble nous ressourcer dans la présence du Seigneur (Mt 18.20).

Puissions-nous, à l'instar de l'apôtre Paul, nous souvenir des uns et des autres dans nos prières (cf. 2 Tm 1.3).

Pierre BRENLY



Carnet blanc...

Félicitations à Fabien et Marianne et à Christophe et Laëtitia qui se sont engagés ensemble pour la vie l'été passé. Que Dieu soit votre plus grand bien au sein de votre couple.

Nous attendons maintenant avec impatience le mariage d'Yves et Aurélie qui se sont fiancés récemment...!



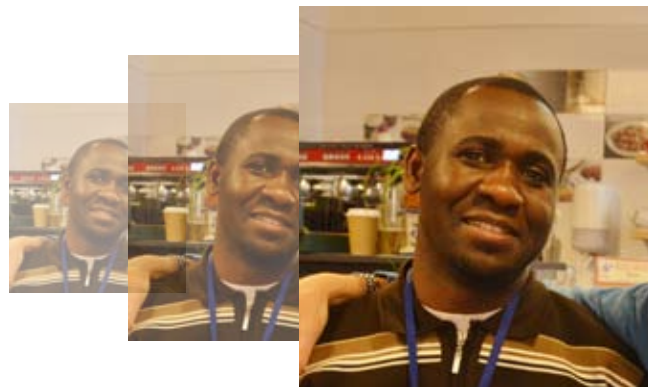
Carnet rose...

Félicitations à Rémy et Julie Muanza pour la naissance (le 7 juin 2012) de Yoan ainsi qu'à Paul et Eléonore Every pour la naissance (le 27 novembre 2012) de Leopold Mark !



zoom sur...

mardochée



Mardochée MULWENGE, originaire de Kinshasa, est marié avec Marie ; ils sont parents d'un jeune Jedidja (2 ans), et ils habitent à Namur. Ayant commencé à étudier à l'Institut dans la filière du samedi, Mardochée est, depuis septembre 2011, étudiant en semaine à temps plein. Il effectue son stage semestriel à l'Eglise Protestante Evangélique de Charleroi, sous la tutelle du pasteur Philippe Hubinon.

Le Maillon : On comprend bien qu'il n'est pas facile de gérer son temps lorsqu'on est mari, père, étudiant, stagiaire... Mais qu'est-ce que tu citerais comme passe-temps ?

Mardochée : Lecture, regarder les matchs de football... [NDLR : Il semble avoir un certain talent pour jouer au foot également...]

Le Maillon : Aurais-tu un verset biblique que tu chéris particulièrement ?

Mardochée : Psaume 119,11 (« Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi »).

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Mardochée : J'ai grandi dans une famille chrétienne. Dès mon jeune âge, j'allais à l'Eglise avec mes parents. J'ai été à l'école du dimanche jusqu'à mes 14 ans, l'âge où je me suis désintéressé de l'Eglise. A mes 16 ans, ma mère m'a conseillé de me faire baptiser, ce que j'ai fait pour lui faire plaisir mais sans conviction. Après cela, je me suis éloigné de l'Eglise. A mes 20 ans j'ai

croisé une personne qui m'a partagé Proverbes 6,9-11. Ce passage est une interpellation au paresseux et m'a beaucoup bouleversé. Et ce passage a rencontré l'invitation de l'une de mes sœurs à l'accompagner dans son Eglise un dimanche matin – ce que j'ai fait. Et j'ai décidé de donner ma vie au Seigneur et de me laisser instruire dans la foi. Pendant ces enseignements, j'ai été convaincu du péché, et le changement dans ma vie a été radical. Suite à cela, je me suis fait baptiser, étant convaincu de mon engagement au Seigneur Jésus-Christ. Et depuis lors je continue à marcher avec ce merveilleux ami que je ne cesse de découvrir au jour le jour.

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Mardochée : Trois raisons. La première, c'est d'asseoir mes convictions bibliques. La deuxième, c'est le désir éprouvé de servir le Seigneur par le ministère de la parole. Et la troisième : les témoignages et les encouragements de mon entourage à me former en rapport avec l'appel qu'ils ont pu discerner sur ma vie.

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie à l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du *Maillon* ?

Mardochée : Par rapport aux cours, je pensais connaître les choses de Dieu à mon arrivée à l'Institut, mais, au fur et à mesure que l'on avance, je me rends compte de mon ignorance et, depuis,

j'éprouve davantage la soif de connaître Dieu et de mieux le servir. J'apprécie davantage la cohérence des Ecritures Saintes à travers les différents cours.

La vie de l'Institut est une vie en famille où j'apprends à découvrir des personnes, venant de divers horizons, dans leurs expériences avec Dieu. En plus, j'apprécie l'amour, la communion fraternelle et le service qui caractérisent chaque membre de l'Institut.

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Mardochée : Après ma formation à l'Institut, j'ai à cœur de servir le Seigneur dans un ministère de la parole à temps plein.

Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du *Maillon* des sujets de prière te concernant ?

Mardochée :

- Que je termine mes trois années de formation théologique à l'IBB
- Que, pendant mon stage durant cette année académique à l'Eglise Evangélique de Charleroi-Marcinelle, je profite au maximum de l'expérience du pasteur Philippe Hubinon en vue d'un ministère pratique
- Que je fasse du Royaume de Dieu une quête permanente
- Que Dieu nous ouvre des portes pour un soutien financier afin de mener à bien notre formation





Que font-ils donc ?



Mardi 23 avril 2012
Journée « Portes Ouvertes »
à l'IBB !

Vidéo de présentation de l'IBB !

Avis aux internautes !

Depuis peu, une vidéo de présentation de l'Institut est consultable sur la page d'accueil de son site Internet : un bon moyen de faire connaissance avec l'Institut ou de le faire connaître à d'autres. En trois minutes trente vous aurez un beau résumé de la vision et des valeurs de l'IBB – principalement de la bouche même des premiers intéressés : les étudiants !

Merci, Will, pour ce beau cadeau de départ que tu nous as fait et merci à tous ceux qui se sont prêtés au jeu de l'entretien sans préparation préalable !



Vous voulez suivre une formation théologique ?
La formation proposée par l'Institut vous intéresse ?
Vous aimeriez « goûter aux cours » ? Vous avez des questions ?

Venez passer cette journée avec les étudiants et les professeurs et découvrir de l'intérieur la vie à l'IBB !

Inscription souhaitée auprès du secrétariat (pour l'organisation du repas notamment) mais pas obligatoire !



A vos agendas !

Mardi 5 février 2013

Rentrée du second semestre

Pourquoi ne pas consulter dès maintenant les horaires en page 2 et dégager deux heures, une demi-journée, ou même une journée par semaine, pour suivre les cours qui vous intéressent et/ou seraient utiles à votre ministère ?

Séminaires de formation ponctuels le samedi

L'IBB vous propose un riche programme ce printemps. Profitez-en, c'est ouvert à tous !

Samedi 23 février 2013, 9h30 à 16h

Séminaire sur la Foi chrétienne et la culture contemporaine (Bertrand Rickenbacher)

Samedi 9 mars 2013, 9h30 à 16h

Séminaire sur la Théologie biblique du sacrifice (James Hely Hutchinson)

Samedi 13 avril 2013, 9h30 à 16h

Séminaire pour apporter des Perspectives chrétiennes sur l'euthanasie (Jacques Nussbaumer)

Vous trouverez le programme détaillé de ces séminaires ainsi que toutes les infos pratiques (lieu, coût, inscription...) au centre de ce magazine.

Lundi 18 – dimanche 24 mars 2013

Semaine d'évangélisation

Merci de prier tout spécialement pour cette semaine-clé dans le programme de l'Institut. Cette année, étudiants et professeurs œuvreront en partenariat avec trois Eglises – en Wallonie (Jemelle et Glain) et en banlieue parisienne (La Garenne-Colombes)



Dimanche 23 juin 2013, 16h

Barbecue de fin d'année à l'Eglise protestante évangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés)

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

Et déjà, pensons-y :

Lundi 2 septembre 2013

Rentrée de l'année académique 2013-2014

Merci...

- à Marie-Jeanne Lecoq-Vermeylen, et à Christiane et Daniel Gelin pour leurs bons repas
- à Michel Rimbert et à Jonathan et Aline Dica pour leur esprit de service, leur souplesse et leur soutien
- à Johnny Pilgrem et à Jean Kwizera pour les photos
- au Bon Livre pour son soutien actif de l'Institut
- aux prédicateurs visiteurs à nos chapelles
- aux pasteurs et aux anciens des Eglises des étudiants



Si vous avez à cœur de soutenir financièrement l'œuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte : 068-2145828-21
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site-web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps. Merci également aux Eglises qui nous soutiennent.

Calendrier de prière

Nous mettons à disposition sur notre site Internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour des sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein.

Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.

